

des mots de tous les jours. Et les mesures positives prises pour allonger le congé de paternité sont passées presque inaperçues.

En cette année 2020, le moral des Français a été relié à deux mots nouveaux qui ont irradié l'année : 'incertitude' et 'chômage partiel'. Un autre mot est venu taguer notre esprit en 2020, c'est le mot 'bataille' puisque nous sommes en guerre sanitaire, bien des verbes et expressions l'ont confirmé. Se battre, lutter, affronter, faire face ! C'est une sensation oppressante de 'repli sur soi' qui limite nos horizons d'expression, d'échange et de mobilité. La 'mobilité est virtuelle'.

Le retour de l'humain



Jeanne Bordeau | Droits réservés - DR

Hélas, toute dimension humaine créatrice de liens chaleureux et spontanés s'est estompée. Les mots 'isolement' et 'solitude' restent là, en contrechamp, comme des nuages gris.

L'an dernier on nous parlait des gilets jaunes, de la retraite à points 'ou poings', du pouvoir d'achat, du droit de retrait et de la clause du grand-père. Décidément, chaque année brasse des mots dessinant les événements et grands débats. Et justement l'ambiance sémantique émotionnelle de 2020 dévoile un ressenti pénible : 'souffrance', 'détresse'. De plus, tout est 'à distance', ainsi 'les candidatures à distance' ont angoissé plus d'un candidat et 'la digitalisation massive du monde du travail' est en marche.

Parallèlement, la diversité, l'inclusion ou la lutte contre les violences faites aux femmes en ces temps 'd'éco-féminisme' et de 'néoféminisme' activistes continuent d'irriguer un langage d'entreprise qui se doit d'instiller de l'engagement et du soutien à quelques-unes de ces causes. Plus que jamais les causes de l'époque agitent tous les univers et avec l'affaire Floyd, l'anti-racisme est virulent. Il n'y a plus de débat politique vif qui ne s'immisce pas dans les sphères du travail, puisque tout est décloisonné, poreux, 'viral' ! On cherche de plus 'des emplois de sens', dans lesquels remettre de 'l'humain' et du 'collectif'. Oui, mais alors 'à distance' ?

Dans *Le Figaro* de l'automne, la présidente de l'ANDRH nous livre des mots précieux que nous lui empruntons : 'le management à l'avenir ne sera plus hiérarchique et vertical, mais collaboratif et transversal'. 'Trans', tout traverse et gagne et touche, le 'management transversal' est vaste, quant au 'collaboratif', s'il crée des liens intelligents conjugués, il amplifie aussi la pluridisciplinarité et la complexité de ce qui est à résoudre.

Les fragilités mises en avant

'Inquiétude', 'fatigue', 'vulnérabilité', 'fragilité', 'précarité' sont les mots qui voyagent le plus. Le bien-être au travail est dépassé, les sujets à prendre en charge sont multiples et si austères parfois. Enfin 'solidarité', entraide et compassion montent, comme des mots que l'on brandit pour exorciser cette



ambiance insaisissable...

Tout comme la 'résilience'. Justement, on essaie de se dire que l'on peut dépasser toute perturbation pour être plus fort, et se transformer. On essaie de se dire que toute rupture, ou choc, peut générer une métamorphose. Au mieux ceux qui télétravaillaient ont-ils réussi à changer de vie pour travailler de la campagne ou de villes moyennes et adoucir leurs conditions de vie ?

Alors le grand gagnant reste le digital. Facilitateur des échanges pour les uns, annihilant la distance, allégeant les voyages, pédagogique et ludique dans sa forme même, pour d'autres, le digital est et serait l'expression même d'une mobilité durable ! C'est à voir. Car il est aussi paradoxalement 'tour de contrôle', voleur de liberté de bouger et de faire. Et il trace nos heures de travail, nos comportements, nos recherches, nos déplacements.

Une 'dictature sanitaire' ?

Et beaucoup de journalistes ont traduit également un autre sentiment très présent en 2020, c'est que l'on est 'en train de vivre une vie sans plaisir'. Enfin, certains ont décrit cette crise et ses contraintes comme une 'dictature sanitaire'. La France va-t-elle trop loin ? Même si l'on travaille de chez soi en survêtement, les masques lors des visio, les gels ne confèrent pas un sentiment de détente et de légèreté, de partage chaleureux et spontané. Tout est 'sous le contrôle des écrans'.

Enfin, disparues les grandes conventions internes, les séminaires rassembleurs et festifs ! Tout est virtuel ! On écrit d'ailleurs 'virtualiser les événements'. On lit que 'les permittents', tous ces métiers de l'événementiel, vivent dans une sérieuse précarité. Mais notre président nous l'avait prouvé immédiatement, l'ennemi est invisible et en cette fin d'année, il semble en plus muter, se jouer de notre science et continuer de nous dominer !"

Toute reproduction ou transmission de cette dépêche est strictement interdite, sauf accord formel d'AEF info